mère de Marie. *Un abonné.*—TROIS PISTOLES : Au mois de mai 1887, je contractai une maladie grave qui ne m'obligeait point à garder le lit continuellement, mais qui m'empêchait de travailler et qui me réduisit en peu de temps à une grande faiblesse.

Au mois d'août je fis un pèlerinage à la Bonne Sainte Anne de la Pointe-au-Père après avoir promis de faire publier ma guérison dans le *Messenger* si je l'obtenais. Cette grande sainte daigna écouter mes vœux ; je m'en revins guérie.

Je négligeai de faire publier ma guérison, et, au mois d'octobre, j'eus une rechute qui me conduisit en bien peu de temps aux portes du tombeau. Le mal diminua cependant un peu, mais, au mois de décembre, une nouvelle rechute plus forte que la première enleva tout espoir au médecin, à M. le curé qui m'administra les derniers sacrements et à toutes les personnes qui m'entouraient.

Pendant trois mois, je suis restée clouée sur mon lit de douleur sans pouvoir remuer un seul membre. De nouveau je me recommandai à sainte Anne ; avec ma famille et plusieurs personnes pieuses, je fis des neuvaines en son honneur, lui promettant que, si elle daignait venir à mon secours, je ferais publier les heureux effets de sa protection et je lui demandais en même temps pardon de ma négligence. Cette puissante protectrice, dans sa bonté inépuisable, a écouté encore une fois mes prières. Je suis guérie, à la grande surprise de tous ceux qui ont suivi le cours de ma maladie et qui n'attendaient plus que la mort.

Mon premier devoir, en reprenant mes occupations, est de remercier du fond de mon âme ma généreuse bienfaitrice en attendant que j'accomplisse mon pèle-